

Paul Verlaine
Son œuvre au prisme de sa vie

PREAMBULE

Chaque jour, j'attache moins de prix à l'intelligence

Marcel PROUST¹

Un écrivain est un menteur, un artisan de l'adaptation

N

Au dix-neuvième siècle, deux littérateurs se sont opposés sur le point de savoir si l'oeuvre littéraire devait être appréciée isolément - « en soi » - ou s'il faut tenter de la remettre en perspective dans son environnement, c'est-à-dire en premier lieu de l'interpréter à la lumière de la personnalité de son auteur.

Pour Sainte-Beuve², il faut saisir l'écrivain dans son milieu biologique, historique et social : « *La littérature n'est pas pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation... On ne saurait s'y prendre de trop de façons et par trop de bouts pour connaître un homme, c'est-à-dire autre chose qu'un pur esprit. Tant qu'on ne s'est pas adressé sur un auteur un certain nombre de questions et qu'on n'y a pas répondu, ne fût-ce que pour soi seul et tout bas, on n'est pas sûr de le tenir tout entier, quand même ces questions sembleraient le plus étrangères à la nature de ses écrits : que pensait-il en religion, Comment était-il affecté du spectacle de la nature ? Comment se comportait-il sur l'article femmes, argent ? Était-il riche, pauvre : quel était son régime, sa manière de vivre journalière ? Quel était son vice ou son faible ? Aucune des réponses à ces questions n'est indifférente pour juger l'auteur d'un livre et le livre lui-même, si ce livre n'est pas un traité de géométrie pure, si c'est surtout un ouvrage littéraire, c'est-à-dire qu'il entre de tout, etc.* »³

Marcel Proust condamne cette méthode en argumentant que, pour lui, un livre « *est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vies. Ce moi-là, si nous voulons essayer de le comprendre, c'est au fond de nous-même, en essayant de le recréer en nous, que nous pouvons y parvenir.*

Rien ne peut nous dispenser de cet effort de notre coeur »⁴. Lorsque Sainte-Beuve écrit que, pour juger Stendhal, il se fierait plutôt qu'à son propre jugement, à celui de ceux qui ont connu Henri Beyle, Proust répond - non sans raison - : *en qui le fait d'avoir été l'ami de Stendhal permet-il de le mieux juger ?*

Dans les « *projets de préface* », Proust avait raconté comment des événements tout-à-fait inattendus avaient fait resurgir en lui des souvenirs du passé, qui furent les révélateurs pointillistes de ce moi intérieur, de ce moi différent et autre, qui est l'auteur véritable de son oeuvre. L'inconscient est le terreau de son oeuvre. Ce qui est bien plus évident, c'est que l'écrivain est maître de son oeuvre et libre de la façonner à son gré, quitte à réécrire l'histoire à son avantage⁵. C'est bien ce que fit Marcel Proust, quand il raconta un épisode qui l'oppose à sa mère lors d'un séjour à Venise avec elle et Reynaldo Hahn. Proust se donne le beau rôle, alors qu'en réalité, c'est lui qui courut derrière sa mère jusqu'à la gare pour qu'elle ne le laissât pas seul dans le côté des doges.

Et pourtant, dans le cas de Paul Verlaine, la vie est indissociable de l'oeuvre, l'une étant l'écho de l'autre, l'autre influençant l'une. Cela tient sans doute au fait que Verlaine fut sans doute le premier poète « *impressionniste* », le premier à faire son miel des vibrations de son âme autant que des dérèglements de sa vie.

* * *

Boswell : Then, Sir, what is Poetry ?

Johnson : Why, Sir, it is much easier to say what it is not.

We all **know** what light is; but it is not easy to **tell** what it is.

¹ *Contre Sainte-Beuve*, projets de préface, in « Contre Sainte-Beuve », La Pléiade, page 211.

² Charles Augustin Sainte-Beuve (1804 – 1869); il fit d'abord partie du cénacle romantique, publia des recueils de poésie et un roman puis se consacra à la critique littéraire (*Portraits littéraires, Causeries du lundi*). Acad.fr. Il fut connu aussi pour être l'amant de l'épouse (délaissée) de Victor Hugo.

³ Cité par Proust dans « Contre Sainte-Beuve », op. cit., page 221.

⁴ « Contre Sainte-Beuve », op. cit., page 222.

⁵ Le phénomène est bien connu chez les mémorialistes; un homme politique belge - Marcel Henri-Jaspar - ayant intitulé son livre *Mémoires sans retouches*, l'ancien ministre Camille GUTT s'en moqua en disant qu'il eût fallu l'appeler *Retouches sans mémoire*...

La jeunesse

La famille de Verlaine est issue du village éponyme dans les Ardennes belges. Mais c'est à Metz que Paul naît le 30 mars 1844, car son père, officier, y est en garnison. La famille arrive à Paris en 1850 quand le père prend sa retraite. L'enfance et l'adolescence de Verlaine se passe dans le quartier des Batignolles. Les parents lui font donner une bonne éducation, après l'institution Landry, Paul ira au lycée Bonaparte, aujourd'hui lycée Condorcet. Il excelle en latin et français. En 1858, à 14 ans, il dédie et envoie à Victor Hugo le poème « La Mort » :

*Tu sais, quand il le faut, répandre quelques larmes
Quelques larmes d'amour pour ceux qui ne sont plus.*

A l'adolescence, il s'adonne - déjà ! - à la boisson et délaisse ses études.

Premier amour

L'événement le plus important de sa jeunesse est le sentiment amoureux qu'il éprouve pour sa cousine Elisa - elle a six ans de plus que lui - que les parents de Paul ont élevée parce que sa mère était morte en lui donnant le jour. En 1858, Elisa se marie. En septembre 1863, Paul passe des vacances à Lécuse, où vit Elisa mais doit se résigner au refus de celle-ci. Elisa fut le *premier amour* de Paul, qui en évoquera souvent la blessure :

NEVERMORE ⁶ :

« Quel fut ton plus beau jour ? » fit sa voix d'or vivant

Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique.
Un sourire discret lui donna la réplique,
Et je baisai sa main blanche, dévotement.

- Ah : les premières fleurs, qu'elles sont parfumées !
- Et qu'il bruit avec un murmure charmant ⁷

Le premier oui qui sort de lèvres bien-aimées !

Des exégètes ont fait des recherches dans les manuscrits pour savoir si Verlaine avait écrit : « *le premier oui qui sort de lèvres bien-aimées* » ou « *des lèvres bien-aimées* ». Dans la seconde hypothèse, ils y auraient vu une sorte de confirmation d'un oui prononcé par Elisa. Verlaine a écrit « **de** », parce qu'Elisa, ô malheur, a dit non.

Deuxième poème : APRES TROIS ANS :

Ayant poussé la porte qui chancelle,
Je me suis promené dans le petit jardin
.....
Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle
de vigne folle ⁸ avec les chaises de rotin.

Ce poème a ceci de typiquement parnassien que, dans une recherche de détachement et d'impersonnalité - par réaction envers le romantisme - , il n'y paraît aucun personnage. Verlaine dira son mépris pour les « jérémiades lamartiniennes » ⁹.

Troisième poème ¹⁰ : VOEU :

Si que me voilà seul à présent, morne et seul,
Morne ¹¹ et désespéré ¹², plus glacé qu'un aïeul,

⁶ Ce sonnet fut publié en 1865 dans la revue *L'Art*; Paul le reprit dans les Poèmes Saturniens.

⁷ Ici, c'est par l'évocation de ses sens - le toucher (le baiser), la couleur (blanche), le parfum des fleurs, le son (la voix) - qu'il évoque son sentiment amoureux.

⁸ *Les Vignes folles* est le titre d'un recueil de poème d'Albert Glatigny, un autre des Parnassiens.

⁹ Article que Verlaine consacre à Baudelaire dans la revue *L'Art* de novembre-décembre 1865

¹⁰ Dans le recueil « Poèmes saturniens », ces poèmes se suivent.

¹¹ Verlaine utilise souvent la répétition d'un même mot dans deux vers successifs, ici le mot « morne », comme il utilise à deux reprises le mot « voix » dans NEVERMORE.

¹² Verlaine exprime ici la mélancolie qui irriguera une grande partie de son oeuvre. Ces poèmes sont regroupés sous le titre *Mélancholia*.

Et tel qu'un orphelin ¹³ pauvre sans soeur aînée.

Quatrième poème : A UNE FEMME

A vous ces vers de par la grâce consolante
De vos grands yeux où rit et pleure un rêve doux
De par votre âme pure et toute bonne, à vous
Ces vers du fond de ma détresse violente.

.....
Et les soucis que vous pouvez avoir sont comme
Des hirondelles sur un ciel d'après-midi
– Chère, – par un beau jour de septembre attiédi. ¹⁴

Cinquième poème : MON RÊVE FAMILIER

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime
Et qui n'est chaque fois ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend

Car elle me comprend et mon coeur transparent
Pour elle seule hélas, cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême
Elle seule sait les rafraîchir en pleurant.

Est-elle brune, blonde, ou rousse ? Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila

Son regard est pareil au regard des statues,
Et pour sa voix lointaine et calme et grave elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Les débuts littéraires

En 1863, Louis-Xavier de Ricard ¹⁵ fonde *La Revue du Progrès Moral, Scientifique et Artistique* à laquelle Paul collabore; Paul écrit un sonnet dont la critique récente a montré l'importance, en ce que Verlaine y exprime sa nausée, sa révolte à l'égard de l'hypocrisie de la société, dans un style virulent et agressif, avec l'emploi de termes grossiers, injurieux, dont on croyait à tort que Verlaine ne l'avait découvert qu'après avoir subi l'influence de Rimbaud alors qu'en réalité, c'est plutôt Verlaine qui a montré la voie à Rimbaud - qui s'y est engouffré ... - :

MONSIEUR PRUDHOMME

Monsieur Prudhomme songe à marier sa fille
Avec Monsieur Machin, un jeune homme cossu.
Il est juste-milieu, botaniste et pansu,
Quant aux faiseurs de vers, ces vauriens, ces marouffles,
Ces fainéants barbus, mal peignés, il les a
Plus en horreur que son éternel coryza,
Et le printemps en fleur brille sur ses pantouffles ¹⁶.

C'est la première oeuvre de Verlaine à être publiée. D'autres poèmes sont de la même veine, assez éloignée de l'idée que l'on se fait de Verlaine. L'un s'appelle « JESUITISME » ce qui en dit long sur sa révolte contre l'hypocrisie et un autre, qui date encore d'avant les Poèmes Saturniens : L'APOLLON DE PONT-AUDEMER

¹³ Les Poèmes saturniens sont publiés trois ans plus tard, en novembre 1866, alors que le père de Verlaine est décédé le 30 décembre 1865. Le recueil est publié à compte d'auteur et c'est Elisa qui fournit les fonds.

¹⁴ C'est en septembre 1863 que Paul a passé quelques semaines de vacances à Lécluse, près d'Elisa.

¹⁵ Son père est le général-marquis Joseph-Barthélemy qui a servi Napoléon 1er, puis les Bourbons et fut premier aide de camp du roi Jérôme de Westphalie (frère cadet de Napoléon).

¹⁶ Ce portrait doit ressembler à celui que Paul s'est fait plus tard de son beau-père Mauté de Fleurville.

raconte le destin d'un solide gaillard qui s'éteindra peut-être dans son lit :

Ou bien, humble héros, martyr de la consigne,
Au fond d'une tranchée obscure ou d'un talus
Rouler, le crâne ouvert par quelqu'éclat d'obus

Comment ne pas entendre qu'elle annonce « LE DORMEUR DU VAL », d'Arthur Rimbaud (qui est bien moins explicite).

L'année suivante (1864), malgré la défense brillante de son avocat, le jeune Léon Gambetta, Ricard est condamné à une peine de trois mois de prison à cause de l'athéisme affiché de la revue; Ricard reçoit le soutien de ses amis qui se réunissent dès lors dans le salon de la sa mère : Paul y rencontre beaucoup de grands noms : Anatole France, Sully Prudhomme, Théodore de Banville, Villiers de l'Isle Adam, le musicien Emmanuel Chabrier, François Coppée, José-Maria de Hérédia.

En 1864, Nicolas Verlaine s'occupe de mettre son fils - qui a abandonné ses études de droit - à l'abri des périls de l'oisiveté : après un emploi de comptable puis dans une compagnie d'assurance ¹⁷, Paul, âgé de 20 ans, devient expéditionnaire à la mairie du neuvième arrondissement. S'il n'est pas lui-même musicien, Paul est assidu des Concerts Padeloup, sa prosodie prouve qu'il a, plus qu'aucun autre poète, l'oreille musicale et son vocabulaire est souvent choisi pour évoquer la musique, le murmure d'une voix ou d'un ruisseau, le timbre de la voix.

Fin 1864, Paul fait la connaissance de Catulle Mendès qui réunit lui aussi autour de lui un cénacle : Sully Prudhomme, Villiers de l'Isle Adam, José-Maria de Hérédia, Albert Glatigny, Léon Dierx ¹⁸.

Verlaine va leur faire connaître un libraire du passage Choiseul, car il est un habitué de son magasin, c'est Alphonse Lemerre, qui devient leur éditeur.

En 1865, Catulle Mendès publie la revue *L'Art*.

Dans la vie de Verlaine, survient un deuxième événement de taille : son père meurt le 30 décembre 1865. Paul perd celui qui lui servait de garde-fou; il est désormais seul face à la mère-poule dont il est le fils unique, né après douze ans de mariage et qui a pour lui toutes les complaisances.

En 1866, Alphonse Lemerre désigne Ricard et Catulle Mendès comme directeur d'une nouvelle publication: *Le Parnasse contemporain*. Le Parnasse ¹⁹ est un mouvement poétique qui s'élève en réaction contre les excès sentimentaux du romantisme : *le règne des yeux va remplacer celui du coeur*. Le romantisme, c'était le suicide du jeune WERTHER ou le cri de Chateaubriand : « *Levez-vous, orages désirés* ». Par opposition à l'inspiration immédiate du romantisme, le mouvement réhabilite le travail acharné du poète, que Théophile Gautier compare à un sculpteur:

Sculpte, lime, cisèle,
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans le bloc résistant ²⁰.

C'est la théorie de « *l'art pour l'art* » de Théophile Gautier. Dans les articles qu'il consacre à Baudelaire ²¹, qu'il admire par-dessus tout, Paul assigne à la poésie de n'avoir « *d'autre but qu'elle-même* ».

Les Poèmes saturniens ²²

Le 17 novembre 1866, le Journal de la librairie annonce la parution, chez Lemerre, des Poèmes Saturniens. Par ce titre, Verlaine veut se faire plaindre d'être né sous le signe maléfique de Saturne, la « *fauve planète, chère aux nécromanciens* ». Sa poésie est une douce et dolente musique qui, sous des allures d'apparence légère, et au

¹⁷ Compagnie « *L'Aigle et le Soleil réunis* ». Son père l'y a fait entrer parce qu'il s'inquiète des faiblesses de son fils.

¹⁸ Né à La Réunion le 31 mars 1838, élu prince des poètes à la mort de Mallarmé en 1898, mort à Paris le 12 juin 1912

¹⁹ Du nom de la montagne où vivaient les Muses.

²⁰ Théophile Gautier, *L'Art (Emaux et Camées)*

²¹ Revue *L'Art*, novembre et décembre 1865.

²² Dans l'édition originale, le mot *poème* est écrit avec un tréma.

travers des brumes du songe, laisse voir un jeune homme aux abois, « *affreusement* » tourmenté, une âme errante cherchant consolation et réconfort, un « *pauvre coeur* », un « *chétif trouvère de Paris* », nostalgique d'un amour inaccessible, rêvant d'un bonheur perdu.

La critique ignore le recueil, à l'exception d'un article signé du jeune François Anatole Thibault, qui ne s'appelle pas encore Anatole France. Verlaine adresse le recueil à Stéphane Mallarmé, en soulignant son effort « vers la *Sensation rendue* »; Mallarmé²³ se montre sensible à l'accent neuf de ces poèmes; il félicite Paul d'avoir forgé « *un métal vierge et neuf, de belles lames, à vous* ».

CHANSON D'AUTOMNE

Les sanglots longs
Des violons
 De l'automne
blessent mon coeur
D'une langueur
 Monotone

Tout suffocant
Et blême, quand
 Sonne l'heure

Je me souviens
Des jours anciens
 Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
 Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
 Feuille morte.

Les Fêtes galantes

Au début de 1867, c'est l'ouverture au Louvre de la salle Lacaze, où Verlaine et son ami Lepelletier²⁴ vont admirer à plusieurs reprises les tableaux du dix-huitième siècle français : Watteau, Fragonard, Lancret, Chardin, Boucher,...

Ces visites nourrissent l'imagination du poète qui y puisera l'inspiration d'une nouvelle série de poèmes; ils feront partie du recueil *Les Fêtes galantes*.

Au même moment, un troisième événement capital bouscule la vie du poète : le 16 février 1867, Stéphanie Verlaine mande à son fils de venir d'urgence à Lécluse où Elisa se meurt. Quand Paul arrive à Lécluse, il croit trouver Elisa malade et alitée mais elle est déjà dans un horrible cercueil; trempé « *comme une soupe, de pluie, de sueur et de pleurs*²⁵ », il jette un peu d'eau bénite sur le cercueil; dans un état second, il suit le cortège funèbre; pendant trois jours, Paul noie son chagrin dans l'alcool.

Le 31 août 1867, Baudelaire meurt à Paris. Paul est du petit groupe qui assiste au funérailles à l'église Saint-Honoré d'Eylau, avec Asselineau, Manet, Nadar, trente personnes en tout.

Pour se consoler, Paul boit. C'est l'heure de l'absinthe, l'heure « *tout émeraude* », celle de l'« *atroce sorcière verte* »

²³ Mallarmé est l'exact contemporain de Verlaine; né 1842, deux ans avant Paul, il décède en 1898, deux ans après lui; si le Symbolisme trouve ses racines dans *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire, les deux poètes les plus représentatifs de ce courant furent Mallarmé et Verlaine.

²⁴ Ils se sont connus en 1860; Lepelletier fut aussi le biographe de Verlaine;.

²⁵ Paul Verlaine, *Confessions*, p. 499.

Fin décembre 1967, sous le nom de Pablo de Herlagnès, Verlaine publiée à Bruxelles, chez Auguste Pouillet-Malassis ²⁶, l'éditeur de Baudelaire, un recueil intitulé : « *Les Amies, scènes d'amour sapphique* ». Le tribunal de Lille ordonnera la destruction du livre qui a été saisi à la frontière ²⁷. A la même époque, Paul nourrit une amitié passionnée pour son ami Lucien Viotti.

En 1868, Paul est assidu aux soirées de Nina de Villard, séparée du comte Hector de Callias, et maîtresse, entre autres, de Villiers de l'Isle Adam et de Charles Cros. Edouard Manet fera d'elle des portraits : elle est la femme à l'éventail ²⁸. Richard Wagner y viendra, Georges Berlioz aussi. A cette demi-mondaine chez qui s'amuse ceux qui ne sont pas, ou pas encore, les artistes officiels, Paul dédicacera un poème : ECRIT SUR L'ALBUM DE MADAME N de V. ²⁹

Point très bonne. Un esprit d'enfer.
Avec des rires d'alouette.

Sculpteur, musicien, poète,
Sont ses hôtes. Dieux, quel hiver
Nous passâmes ! Ce fut amer
Et doux. Un sabbat ! Une fête !

Le 20 février 1869, *Les Fêtes galantes* sortent de presse. Le titre est tiré directement d'un ouvrage que Charles Blanc a publié en 1864 : *Les Peintres des fêtes galantes*. On y retrouve aussi l'enseignement des frères Goncourt qui, depuis 1859, ont publié *L'Art au XVIIIème siècle* ³⁰.

Paul abandonne le « *règne des yeux* » autant que celui du coeur, pour vaguer dans un territoire indéfini situé aux confins de la sensation et de la rêverie; sans peut-être s'en rendre compte, il cesse d'être parnassien; des femmes-fleurs de *L'embarquement pour Cythère* ³¹ ou de la *commedia dell'arte* déambulent dans des paysages irréels, sous *l'ombre bleue des tilleuls* ³², un *clair de lune triste et beau* ³³, *une lune grise et rose*, ou dans les couleurs mélancoliques de l'automne ou du couchant; Paul raconte Pierrot, les pirouettes d'Arlequin, l'enlèvement de Colombine, Scaramouche et Pulcinella, les donneurs de sérénade, une mandoline qui jase, un vieux faune de terre cuite, une pantomime. Les autres personnages ne sont pas moins irréels, souvent fantomatiques ou en forme de statue. Je ne peux pas m'empêcher de rapprocher l'atmosphère de ces poèmes du premier vers de l'Ode à la Beauté de Charles Baudelaire: « *Tu es belle, ô Déesse, comme un rêve de pierre* » ³⁴ et de *Mon rêve familier* où la femme à laquelle songe si nostalgiquement le poète est une femme rêvée, sans que je puisse dire si elle est la vraie Elisa ou une *image* d'Elisa que Paul idéalise ³⁵ et qu'il a placée sur un piédestal ; je crois pour ma part que c'est Elisa encore qui hante la *traumerei* du poète dans le :

COLLOQUE SENTIMENTAL

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux formes tout à l'heure ont passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles
Et l'on entend à peine leurs paroles.

- Te souvient-il de notre extase ancienne ?
- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?
- Ah ! Les beaux jours de bonheur indicible

²⁶ Depuis 1863, Pouillet-Malassis est exilé à Ixelles, dans la banlieue de Bruxelles.

²⁷ Pouillet-Malassis y est indifférent, le livre ayant été tiré à une cinquantaine d'exemplaires et publié à compte d'auteur

²⁸ Edouard MANET, *Portrait de Nina de Callias (la dame aux éventails)*, Musée d'Orsay, Paris; elle est peut-être aussi *La femme à l'éventail* (Musée d'Orsay, Paris) où le personnage cache son visage derrière un éventail.

²⁹ *In Jadis* et *Naguère*.

³⁰ Publication en fascicules chez Dentu, à partir de 1859.

³¹ Jean-Antoine WATTEAU, Musée du Louvre, Paris.

³² *A la promenade*. L'idée que l'ombre puisse être bleue est une idée que reprendront les peintres impressionnistes.

³³ *Clair de lune* est le titre du premier poème du recueil, il a déjà été publié dans *La Gazette rimée*.

³⁴ Ce vers a été violemment critiqué par Marcel Aymé (dans *Le conformisme social*), qui en a dit : *dire à la Beauté qu'elle est belle est une cuistrerie et où a-t-il été cherché qu'un rêve de pierre est beau ?*

³⁵ Dans les premières pages de cet étrange traité intitulé *De l'Amour*, Stendhal raconte que quand on jette un brachage au fond d'une mine de sel, celui-ci se couvre petit à petit de cristaux de sel et se met à briller de mille feux; de même, ajoute Stendhal, en amour, quand on est séparé de l'être aimé, l'imagination se met à le parer attribuer toutes les beautés et tous les mérites, c'est ce que Stendhal nomme la « cristallisation ».

Où nous joignons nos bouches ! - C'est possible.

A Charleville, un jeune garçon de quinze ans, élève incroyablement doué en français, lit le recueil et écrit à son professeur Georges Izambard : « *J'ai lu les Fêtes Galantes de Paul Verlaine, un joli in-12 écu. C'est fort bizarre, très drôle. Mais vraiment, c'est adorable.* » C'est Arthur Rimbaud qui souligne une césure d'une incroyable audace :

DANS LA GROTTTE

Là ! Je me tue à vos genoux !
Car ma détresse est infinie,
Et la tigresse épouvantable d'Hyrkanie
Est une agnelle au prix de vous

Deux mois plus tard (avril 1869), Paul écrit *Les Vaincus*, poème d'inspiration socialiste, auquel il ajoutera quelques pages après la défaite de Sedan et la chute du Second empire.

C'est alors que se produit un quatrième événement fondamental : fin juin 1869, chez son ami Charles de Sivry , il rencontre la demi-soeur de celui-ci, Mathilde Mauté de Fleurville, jolie petite personne de seize ans, aussi bourgeoise qu'ingénue, voire sottée.

Paul en tombe aussitôt amoureux. C'est le coup de foudre. Mais le vilain bonhomme Verlaine ne disparaît pas pour autant. A peine quelque jours plus tard, vers le 4 ou le 5 juillet 1869, en vacances avec sa mère dans la famille de celle-ci à Fampoux ³⁶, il rentre à 5 heures du matin, ivre mort, et menace de tuer sa mère. Quelques jours plus tard, nouvelle fureur au cours de laquelle il fracasse sur le sol les bocaux dans lesquels sa mère conservait comme des reliques les trois foetus des fausses-couches vécues avec désespoir pendant les douze années qui avaient précédé la naissance de Paul.

C'est pourtant dans ce contexte de fureur aveugle et homicide que Verlaine va chercher à changer de vie, à quitter son moi infernal, dont il n'est, selon lui, pas responsable puisqu'il est mû par l'influence de Saturne. Pour l'aider dans cette démarche, il compte sur la charmante Mathilde. Sans doute espère-t-il que Mathilde, qui est attirante, le guérira de ses penchants homosexuels.

Le 21 juillet 1869, Paul écrit à Charles de Sivry une lettre de demande en mariage. Malgré la réputation du poète, la demande n'est pas refusée et Paul est autorisé à faire sa cour.

La bonne chanson

Aussitôt, Paul se met à écrire des poèmes destinés à sa belle. Fin septembre, il lui a déjà adressé douze pièces. Début octobre, en dépit d'une certaine réticence, la demande en mariage est acceptée. Au cours de l'hiver et du printemps suivant, Paul termine le recueil à temps pour qu'il paraisse avant le mariage ³⁷ car il dédie l'ouvrage « à ma bien-aimée Mathilde Mauté de Fleurville » :

Va ! Les heureux de cette vie
Bientôt nous porteront envie
Tellement nous nous aimerons !

Lui qui a écrit « *Les Amies* », lui qui a vécu une vie de débauche, assidu des plus infâmes maisons closes - les moins chères - , lui, l'homme qui ne peut se passer des vapeurs de l'alcool, décline ici toute la palette des sentiments tendres :

Toute grâce et toutes nuances,
Dans l'éclat doux de ses seize ans,
Elle a la candeur des enfances
Et les manèges innocents.

³⁶ Dans le Pas-de-Calais

³⁷ l'ouvrage sortira de presse le 12 juin 1870 mais l'éditeur Lemerre ne le met pas en vente avant 1872 à cause de la déclaration de guerre du 19 juillet 1870.

 En robe grise et verte avec des ruches,
 Un jour de juin que j'étais soucieux, ...

 Elle alla, vint, revint, s'assit, parla, ...³⁸

 Avant qu tu t'en ailles,
 Pâle étoile du matin,
 - Mille cailles
 Chantent , chantent dans le thym? -

 Un vaste et tendre
 Apaisement
 Semble descendre
 Du firmament
 Que l'astre irise...
 C'est l'heure exquise.

 Quinze longs jours encore et plus de six semaines
 Déjà ! ...

 Oh ! L'absence, le moins clément de tous les maux !

 Mon oreille avide d'entendre
 Les notes d'or de sa voix tendre.

 Va, chanson, à tire d'aile
 Au-devant d'elle et dis lui
 Bien ³⁹ que dans mon coeur fidèle
 Un rayon joyeux a lui, ...

 Donc ce sera par un clair jour d'été:
 Le grand soleil, complice de ma joie,
 Fera, parmi le satin et la soie,
 Plus belle encore votre chère beauté;

 J'ai depuis un an le printemps dans l'âme

Après un an de fiançailles, finalement le grand jour est là; le contrat de mariage est signé le 23 ou le 24 juin 1870; le 10 août, la classe de Verlaine est mobilisée mais comme les bans ont été publiés avant l'entrée en vigueur de la loi, les tourtereaux se marient le 11 août à la mairie de Montmartre. Le beau-frère de Victor Hugo sera témoin du mariage. Y assistera un personnage inattendu, un ancien professeur de Mathilde, c'est Louise Michel.

Dès le 4 août, la République est proclamée à la grande joie de Paul et même de Mathilde, qui oublie soudain son attirance pour le faubourg Saint-Germain; affecté à la Garde Nationale, Verlaine, dont la faiblesse est légendaire, boit avec les autres troupiers, et, en rentrant, brutalise Mathilde.

Le 5 janvier 1871, les Prussiens bombardent Paris; le 18 mars, un appel à l'insurrection de la garde nationale est lancé; Thiers et son gouvernement doivent s'enfuir pour Versailles; le 28 mars, la Commune est proclamée; Paul, l'opportuniste, et Mathilde font partie de ses sympathisants, tout comme Louise Michel.

³⁸ Verlaine énumère ici cinq actions en seulement neuf syllabes. A rapprocher du vers de Corneille :
Va, cours, vole et nous venge.

³⁹ L'adverbe « bien » qui s'applique au verbe « dis » a été ici audacieusement rejeté au vers suivant.

Quand les Versaillais rentrent dans Paris, au mois de mai, les époux fuient Paris pour échapper à la tuerie qui fera vingt mille morts. Le 28 mai, Paris est reprise; Charles de Sivry est incarcéré pendant cinq mois; le fonctionnaire Verlaine est révoqué.

C'est à ce moment-là, on est le 15 mai 1871, que se produit un nouvel événement, peut-être celui qui eut l'influence la plus décisive sur la vie et l'oeuvre de Paul Verlaine : Arthur Rimbaud, toujours à Charleville, car il n'a encore que seize ans, écrit à Paul Démeny sa fameuse lettre du « voyant »:

« *La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière...*

« *Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.*

« *Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit – et le suprême savant – car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues !*

...
« *Donc le poète est vraiment le voleur de feu.*

...
« *Il est chargé de l'humanité, des animaux même; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions; ...Trouver une langue.*

...
« *Cette langue sera l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant.*

...
« *Les premiers romantiques ont été voyants sans trop bien s'en rendre compte.*

...
« *Les seconds romantiques sont très voyants : Th. Gautier, Lec. De lisle, Th. De Banville. Mais inspecter l'invisible et entendre l'inouï étant autre chose que reprendre l'esprit des choses mortes, Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, un vrai Dieu. Encore l'a-t-il vécu dans un milieu trop artiste; et la forme si vantée en lui est mesquine – les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles.*

...
« *La nouvelle forme parnassienne a deux voyants : Albert Mérat et Paul Verlaine, un vrai poète. Voilà. Ainsi je travaille à me rendre voyant. »*⁴⁰

Fin août début septembre, Rimbaud écrit deux lettres à Paul Verlaine qui lui fait la réponse fameuse :

« *Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend. »*

Le 10 septembre, Rimbaud arrive chez les Mauté où il est logé mais dès le 25, il déménage car les Mauté sont scandalisés par son attitude. Verlaine et Rimbaud assistent aux dîners des « Vilains bonshommes ». Quand il rentre ivre, Verlaine brutalise Mathilde qui est sur le point d'accoucher. Leur fils Georges naît le 30 octobre.

En janvier 1872, Fantin-Latour peint « *Le coin de table* » où Verlaine et Rimbaud sont assis à gauche.

Le 15 janvier, débute la procédure de séparation; Mathilde part avec son bébé pour Périgueux. Ils sont mariés depuis dix-huit mois à peine.

Arthur rentre à Charleville mais, en mai, Verlaine le rappelle à Paris. Verlaine écrit les « *Ariettes oubliées* »:

- I. C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises
C'est, vers les ramures grises
Le chœur des petites voix.
- III Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur ?
- V Le piano que baise une main frêle

⁴⁰ Il est bien clair que, dans l'esprit de Rimbaud, le voyant, c'est Verlaine.

Luit dans le soir rose et gris vaguement,
Tandis qu'avec un très léger bruit d'aile
Un air bien vieux, bien faible et bien charmant
Rôde discret, épeuré quasiment,
Par le boudoir longtemps parfumé d'elle. ⁴¹

Le 7 juillet, Verlaine et Rimbaud partent pour Lille et Arras mais leur comportement attire l'attention de la police qui les ramène à Paris. Le lendemain, nouveau départ, pour Charleville d'abord, d'où ils passent en Belgique, et, après être passés à Walcourt et Charleroi, ils arrivent à Bruxelles ⁴².

Les compères logent au GrandHôtel Liégeois, rue du Progrès, près de la gare du Nord, d'où Paul écrit à Mathilde une lettre déchirante :

« *Ma pauvre Mathilde, n'aie pas de chagrin, ne pleure pas, je fais un mauvais rêve, je reviendrai un jour.* »

Mais Mathilde, cherchant des papiers demandés par son mari, tombe sur des lettres de Rimbaud et rend compte qu'elle a été jouée. Elle annonce à Paul son arrivée et prend le train avec sa mère.

Le 22 juillet à Bruxelles, Mathilde attend Paul dans sa chambre. La volupté des retrouvailles, l'ardeur de son mari lui donnent de l'espoir; Mathilde convainc Paul de rentrer avec elles à Paris, ils prennent le train mais doivent en descendre à la gare-frontière de Quiévrain pour passer la douane; Verlaine ne remontera pas dans le train avec elles et écrit à Mathilde un billet aussi cruel qu'injuste:

« *Misérable fée carotte, princesse souris, ... vous m'avez fait tout, vous avez peut-être tué le coeur de mon ami; je rejoins Rimbaud s'il veut encore de moi...* »

Pourtant la réalité de ces retrouvailles n'est pas douteuse car Verlaine lui-même en a fait le récit dans le poème *Birds in the night* ⁴³:

« *Je vous vois encor. J'entrouvris la porte.
Vous étiez au lit comme fatiguée.
Mais, ô corps léger que l'amour emporte,
Vous bondîtes nue, éplorée et gaie.*

« *Ô quels baisers, quels enlacements fous !
J'en riais moi-même à travers mes pleurs.*

Et si la réconciliation n'a pas duré, Verlaine, qui a le don de rejeter les torts sur les autres, impute à Mathilde la responsabilité de la rupture :

CHILD WIFE ⁴⁴

Vos yeux qui ne devaient refléter que douceur,
Pauvre cher bleu miroir,
Ont pris un tour de fiel, ô lamentable soeur,
Qui nous fait mal à voir

Et vous gesticulez avec vos petits bras
Comme un héros méchant,
En poussant d'aigres cris poitrinaires, hélas !
Vous qui n'étiez que chant !

Car vous avez eu peur de l'orage et du coeur
Qui grondait et sifflait,
Et vous bêtâtes vers votre mère - ô douleur ! -
Comme un triste agnelet.

Mathilde partie, les compères restent encore six semaines à Bruxelles où ils s'affichent ensemble – l'un est la « *petite chatte brune* » tandis que Paul est la « *vierge folle* » - et se font remarquer par la police jusqu'au jour où ils estiment

⁴¹ Ce « boudoir » où se trouve un piano est sans nul doute celui où les Mauté recevaient leurs amis.

⁴² Chacune de ces trois villes inspire un poème que Paul inclura dans le recueil *Romances sans paroles* sous le nom « *Paysages belges* »

⁴³ Ce poème est daté : Bruxelles-Londres, septembre-octobre 1872; il sera publié dans le recueil « *Romances sans paroles* ».

⁴⁴ Poème date de Londres, 2 avril 1873, également publié dans les « *Romances sans paroles* ».

prudent de s'en aller; pendant ce séjour, Verlaine a composé les *Paysages belges*.

En septembre 1872, Verlaine et Rimbaud partent pour Londres en passant par Anvers et Ostende où ils prennent le bateau pour Douvres. A Londres, Verlaine déclare devant le consul de France qu'il opte pour la nationalité française. Le tribunal acte la non-conciliation entre Paul et Mathilde.

Verlaine publie les *Romances sans paroles*. Ce recueil contient les *Ariettes oubliées* mais aussi les *Paysages belges* et les *Aquarelles*:

A POOR YOUNG SHEPHERD

J'ai peur d'un baiser
Comme d'une abeille.
Je souffre et je veille
Sans me reposer :
J'ai peur d'un baiser !

En décembre, Rimbaud quitte Londres pour Paris puis Charleville. A la fin de l'année, Paul qui ne supporte pas la solitude et qui se dit malade, appelle par télégramme sa mère et sa femme.

1873, l'année funeste va s'ouvrir.

Début janvier 1873, Stéphanie Verlaine arrive à Londres avec une cousine et il lui vient une idée du dernier saugrenu : elle envoie un mandat à Rimbaud en lui demandant de revenir près de Paul.

Début février, la maman est repartie, Rimbaud est toujours là, Paul rédige de nouvelles pièces des *Romances sans paroles*. En avril, sachant que les communards sont toujours poursuivis en France, les compères repartent pour la Belgique ; Paul va séjourner dans sa famille près de Paliseul, dans le Luxembourg belge, vaste territoire couvert de forêts de pins; Mathilde lui écrit de « *n'avoir plus à l'obséder de lettres* ».

Les 16 et 23 mai, Paul écrit à son ami d'enfance Lepelletier qu'il envisage un nouveau système « *d'où l'homme sera complètement banni* »⁴⁵.

Le 19 mai, Paul envoie à Lepelletier le manuscrit des *Romances sans paroles* en lui disant que le recueil est dédié à Rimbaud « *parce que ces vers ont été faits, lui étant là et m'ayant beaucoup poussé à les faire* ».

Le 26 mai, les compères repartent pour Londres ; comme Rimbaud refuse de travailler, Paul donne des leçons de français pour assurer leur subsistance à tous deux mais des querelles violentes naissent de ces embarras d'argent.

A partir d'ici, les événements se précipitent. La vie de Paul entre dans l'engrenage de la fatalité.

Le 3 juillet, sans égard pour le fait que Mathilde ne l'entend pas de cette oreille, Paul annonce qu'il va reprendre la vie conjugale et part pour Bruxelles. En mer, il écrit à Rimbaud une lettre où il menace de se suicider. Chose très surprenante, Rimbaud, que l'on connaît méprisant, répond alors à Paul par une lettre où il prend les torts à sa charge, lettre qui commence par : *Reviens, reviens, cher ami...*

Le 4 juillet, de l'Hôtel Liégeois - toujours le même - à Bruxelles , Paul écrit à sa mère, à Mathilde, à la mère de Rimbaud et leur parle de suicide. Le 5 juillet, Maman Verlaine accourt au chevet de son petit chéri. Le 6, celui-ci, recommande à Lepelletier de soigner l'édition des *Romances sans paroles*, tout en lui disant qu'il va se suicider. Le même jour, la Mère Rimb' – surnom donné par Arthur à sa mère, qu'il déteste – adjure Paul de renoncer à son projet. Le 7 juillet, Paul écrit à sa logeuse de Londres pour dire qu'il va peut-être revenir. Le 8 juillet, Paul télégraphie à Rimbaud : « *Volontaire Espagne. Viens ici. Hôtel Liégeois* ». Verlaine volontaire⁴⁶, ce n'est pas crédible mais Rimbaud y croit et arrive le soir même. Les compères, accompagnés de Maman Verlaine se rendent à l'Hôtel de Courtrai, 1 rue des Brasseurs, à un jet de pierre de la Grand-Place⁴⁷. Le 9 juillet, les compères s'adonnent à leurs habituelles beuveries suivies de querelles violentes; Rimbaud annonce à Paul qu'il va le quitter.

⁴⁵ En réalité, c'était déjà un caractère de la poésie parnassienne, qui voulait ainsi de démarquer de la subjectivité des romantiques. Mais au moment où il écrit ceci, Paul n'a pas encore théorisé son art poétique.

⁴⁶ Paul a songé à rejoindre les troupes de Don Carlos. De la part d'un pareil pleutre, cela ne pouvait pas dépasser le stade du fantasme...ou de la menace sans fondement !

⁴⁷ Une plaque a été apposée sur la façade de cette maison pour rappeler le séjour qu'y firent les deux poètes et le coup de feu que Verlaine tira sur Rimbaud. La maison fait face à l'angle gauche de la façade arrière de l'hôtel de ville.

C'est plus que celui-ci ne peut en supporter : le 10 juillet, Paul se lève très tôt, se rend dans les Galeries Saint-Hubert, chez l'armurier Montigny, acquiert un revolver ⁴⁸, rentre à l'hôtel, montre le revolver à Rimbaud et à sa mère et leur dit : « *C'est pour vous, pour moi, pour tout le monde* », comme si ce pleutre de Verlaine pouvait avoir le courage de retourner l'arme contre lui. Rimbaud maintient sa décision de partir seul. Verlaine tire alors deux coups de feu et blesse légèrement Rimbaud au poignet, et se laisse aller à une violente crise de désespoir. Madame Verlaine emmène les compères à l'hôpital Saint-Jean où Rimbaud reçoit des soins. A 7 heures du soir, tout le petit monde accompagne Rimbaud à la gare.

Au cours du trajet, suite à un geste de Verlaine où Rimbaud voit une menace, ledit Rimbaud, le bravache, l'esprit fort qui brave la société, se réfugie piteusement auprès d'un agent de police. Verlaine est arrêté et incarcéré à l'Amigo ⁴⁹, puis transféré à la prison des Petits-Carmes ⁵⁰, où il subit son premier interrogatoire. Le 15 juillet, Paul subit un examen médico-légal dont les conclusions seront accablantes car les experts décrivent que le prévenu s'adonne à des pratiques homosexuelles. Dans l'esprit du tribunal, en dépit de la renonciation de Rimbaud à toute action judiciaire, cette circonstance pèsera peut-être plus lourd que le coup de feu.

Rimbaud rentre à Charleville où, réfugié dans le grenier, il achève « *Une saison en enfer* ».

Le 8 août, Paul est condamné à deux ans de prison ferme, il fait appel mais le 27 août, la condamnation est confirmée par la cour d'appel.

En juillet et août, Maman Verlaine habite à proximité de la prison ⁵¹ pour pouvoir rendre visite à son fils le plus souvent possible; début septembre, elle quitte Bruxelles. Pendant ce séjour aux Petits-Carmes, Paul écrit certains de ses poèmes les plus connus. Dans celui-ci, il décrit ce qu'il voit à travers la lucarne placée en hauteur pour éclairer sa cellule :

Le ciel est, par-dessus les toits,
Si bleu, si calme !
Un arbre par-dessus le toit
Berce sa palme

La cloche dans le ciel qu'on voit
Doucement tinte
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville

- Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse
Dis qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Autre poème :

Dame souris trotte
Grise dans le noir
Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir.

Paul donne à ce poème de 1873 un nom qui rend un son nouveau : IMPRESSION FAUSSE : c'est peu avant le 19 avril 1874 que le frère cadet d'Auguste Renoir, chargé d'établir le catalogue des tableaux d'une exposition de peintres du salon des refusés ⁵², intitulerait *Impression Soleil Levant* une oeuvre de Claude Monet.

Verlaine écrit aussi :

⁴⁸ C'est un revolver à six coups pour cartouches à broche de type Lefauchaux, 7 millimètres, fabriqué à Liège. Il est aujourd'hui la propriété d'un collectionneur, Jacques Ruth.

⁴⁹ *Amigo* est, depuis l'époque espagnole, le nom de l'hôtel de police de la ville de Bruxelles; il a donné son nom à un des plus beaux hôtels de luxe de la capitale.

⁵⁰ L'ancien carmel fut remplacé par une construction neuve en 1847. Cette prison devint ensuite une caserne; elle a été rasée récemment pour laisser la place à de beaux appartements.

⁵¹ Chaussée de Wavre (Commune d'Ixelles).

⁵² L'exposition s'ouvre le 15 avril 1874 au 35, boulevard des Capucines, à Paris.

GASPAR HAUSER chante :

Je suis venu, calme orphelin,
Riche de mes seuls yeux tranquilles...

Autre poème :

Ces chères mains qui furent miennes
Toutes petites, toutes belles,
Après ces méprises mortelles
Et toutes ces choses païennes.

Paul écrit aussi une série de poème d'inspiration religieuse, car il reçoit en prison les visites d'un prêtre sans doute mandé par les prêtres de Paliseul qui s'inquiètent du salut de l'âme du pécheur. Et en préface au recueil *SAGESSE*, dont le titre est tout un programme, Paul écrit :

L'auteur de ce livre n'a pas toujours pensé comme aujourd'hui

Poème :
Ô mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour
Et la blessure est encore vibrante
Ô mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour.

Autre poème et l'on entend que dans les pièces de cette nouvelle veine, Verlaine renie sa prosodie antérieure et revient à l'alexandrin :

Je ne veux plus aimer que ma Mère marie
Tous les autres amours sont de commandement.

Si vous ne saviez qu'ils sont de Verlaine, vous pourriez croire qu'ils sont tombés de la plume mystique de Charles Péguy.

C'est aussi en prison ⁵³ qu'il va expliquer le drame qui s'est joué dans sa vie:

CRIMEN AMORIS

Dans un palais, soie et or, dans Ecbatane ⁵⁴,
De beaux démons, des Satans adolescents,
Au son d'une musique mahométane,
Font litière aux Sept Péchés de leurs cinq sens.
...
C'est la fête aux Sept Péchés : ô qu'elle est belle !
...
Des danses sur des rythmes ⁵⁵ d'épithalames ⁵⁶
Bien doucement se pâmaient en longs sanglots.
...
***Or, le plus beau d'entre tous les mauvais anges
avait seize ans sous sa couronne de fleurs.***

Ce poème et son titre me font inmanquablement penser à l'affaire Gabrielle Russier, cette enseignante qui était tombée amoureuse d'un de ces élèves et avait eu une liaison avec lui ce qui lui avait valu une condamnation. Interrogé à ce sujet au cours d'une conférence de presse, le président Georges Pompidou ⁵⁷ avait cité un poème dans lequel Paul ELUARD avait exprimé sa compassion pour les femmes humiliées et tondues à la Libération:

Comprenne qui voudra
Moi mon remords

⁵³ Publié dans la partie *Naguère* du recueil *Jadis et Naguère* (La Pléiade, page 378). Dans « *Mes Prisons* », Verlaine lui-même a indiqué que ce poème fut écrit à la prison des Petits-Carnes, en juillet 1873 (La Pléiade, page 1165).

⁵⁴ Il existe bel et bien une ville d'Ecbatane, capitale des Mèdes six siècles avant Jésus-Christ, alors qu'il n'existe pas de ville de Galgala dont Hugo invente le nom pour la rime de son poème BOOZ ENDORMI :

Et Booz ne savait pas qu'une femme était là
Et Ruth ne savait pas ce que Dieu voulait d'elle
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

⁵⁵ Verlaine et Rimbaud écrivent encore *rhythme* avec rh.

⁵⁶ Épithalame : petit poème pour célébrer un mariage [LITTRE]

⁵⁷ Le président Pompidou, normalien, est aussi l'auteur d'un anthologie de la poésie française.

C'est la victime innocente
Au regard d'enfant perdu

Le 25 octobre 1873, Paul est transféré à la prison de Mons.

Pendant l'hiver 1873 – 1874, Paul se laisse aller à la dépression.

Le 27 mars 1874, il reçoit ses exemplaires des *Romances sans paroles*, envoyés par le fidèle Lepelletier. Son ami Emile Blémont écrit dans un article : « *c'est encore de la musique* ».

Justement, en avril 1874, Paul écrit son « *Art poétique* », au moment même où il abandonne, notamment dans ses poèmes religieux, la technique qu'il décrit :

ART POETIQUE ⁵⁸

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair,
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.

...

Car nous voulons la Nuance encor,
Pas la couleur, rien que la nuance !
Oh ! La nuance seule fiancée
Le rêve au rêve et la flûte au cor.

...

De la musique encore et toujours
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux, à d'autres amours ⁵⁹.

Que ton vers soir la bonne aventure
Eparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym
Et tout le reste est littérature.

Le 6 janvier 1875, la cour d'appel de Paris confirme le jugement de séparation entre Paul et Mathilde.

Le 16 janvier, Paul sort de prison, avec des mois d'avance et est expulsé; comme Paul ne doute de rien, il tente de se réconcilier avec Mathilde mais celle-ci, évidemment, refuse; au cours d'une retraite, il songe à entrer à la Trappe de Chimay, couvent où les moines fabriquent une bière délicieuse, mais le Père Abbé craint que le candidat, aussi pieux soit-il devenu, ne succombe à la tentation.

En février, Paul apprend que Rimbaud est à Stuttgart; il lui écrit « *Aimons-nous en Jésus* » et part pour Stuttgart. Rimbaud raconte que Paul est arrivé « *le chapelet aux pinces* » mais que, deux heures plus tard, ils avaient à nouveau eu des relations homosexuelles. Une autre version des faits veut que Verlaine ait tenté en vain de convertir Rimbaud et qu'il s'ensuivit une nouvelle querelle violente sur les bords du Necker. Ce qui est sûr, c'est qu'après deux jours, Verlaine quitte Rimbaud en emportant le manuscrit des *Illuminations* pour les porter à un nouvel ami, peintre et poète, Germain Nouveau.

Verlaine et Rimbaud ne se reverront plus. Rimbaud cessera à jamais d'écrire et partira d'abord pour Java (10 juin 1876), comme soldat de l'armée hollandaise (mais il désertera à Batavia le 23 juillet 1876), puis pour l'Italie, Chypre, Alexandrie et l'Afrique où, *homme aux semelles de vent*, il deviendra trafiquant d'armes, avant de revenir mourir à Marseille en 1891.

Verlaine continue d'écrire, mais la source de son inspiration est tarie. Il fait des séjours en Angleterre et chez sa mère à Arras. En septembre 1875, Verlaine envoie des vers à ses amis d'antan François Coppée et Anatole France qui refusent de les publier dans le troisième volume du *Parnasse contemporain* : « *Non, l'auteur est indigne, et les vers sont les plus*

⁵⁸ Poème publié dans la partie *Jadis*, du recueil *Jadis et Naguère* (La Pléiade, page 326) .

⁵⁹ On retrouve ce vers dans un film français en noir et blanc dans lequel joue Claude Rich.

mauvais qu'on ait vus » ⁶⁰.

En octobre 1877, après plusieurs séjours dans des collèges anglais, Verlaine est engagé comme professeur, où il se prend d'amitié pour son élève Lucien Létinois.

En octobre 1878, tentant une fois de plus de reconquérir Mathilde, Paul écrit :

Ecoutez la chanson bien douce ⁶¹
Qui ne pleure que pour vous plaire
Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse.

Fin août 1878, Paul arrive en Angleterre avec Lucien Létinois. Certains auteurs disent que cette amitié fut paternelle, Paul ayant reporté sur le jeune Lucien l'amour qu'il n'avait pu donner à son fils, mais d'autres, conscient du trouble que ressent Verlaine face à ce garçon, estiment possible qu'un soir il ait succombé, peut-être le 24 décembre 1879, selon une interprétation du poème VIII de la série Lucien Létinois ⁶², mais en réalité, ce poème n'est pas univoque, car s'il évoque une « orgie », il est écrit le jour où Lucien, tombé amoureux d'une jeune fille de Boston, a avoué sa « faute » à son mentor.

Fin décembre, les deux hommes rentrent en France. Début mars 1880, Paul achète une ferme à Juniville, et il s'y installe avec Lucien et ses parents; fin juillet, Paul va à Paris pour faire publier *Sagesse*, toujours à compte d'auteur. Pendant que Lucien fait son service militaire d'un an à Reims, Paul s'engage comme surveillant dans un collège de cette ville.

Début 1882, Paul revend la ferme avec une grande perte; les Létinois se réfugient en Belgique. Paul revient à Paris où il renoue avec la vie littéraire qu'il avait quitté dix ans auparavant. Lucien y est surveillant dans une école mais n'y restera que peu de mois; Paul tente d'obtenir sa réintégration comme fonctionnaire mais les renseignements envoyés à son sujet par le procureur général près la cour d'appel de Bruxelles ruinent ses espoirs.

Le 10 novembre 1882, la revue Paris-Moderne publie *l'Art poétique* et Charles Morice rédige une critique sévère mais qui, pour la première fois, fait sortir de l'ombre le nom de Paul Verlaine. Dans *La nouvelle Rive gauche*, celui-ci répond à l'article de Morice qui deviendra un de ses plus fervents admirateurs.

Nouveau drame pour Paul : le 7 avril 1883, Lucien Létinois meurt de la typhoïde.

Paul ne supporte pas ce coup du sort; en septembre 1883, il est installé avec sa mère à Coulommès et, là, il mène à nouveau une vie d'ivrogne et de débauché, en compagnie de « *galopins aux yeux de tribade* ».

Les Poètes Maudits, oeuvre en prose qui paraît en avril 1884 chez Vanier, contribue à faire éclore la gloire de Verlaine.

En 1885, en février, le tribunal prononce le divorce d'avec Mathilde ; en mars, Verlaine est condamné à un mois de prison ferme pour coups et menaces de mort contre sa mère; il sort de prison le 13 mai; sans ressources, il se remet à vagabonder sur les routes des Ardennes; Paul finit par chercher refuge auprès d'un camarade d'enfance, devenu curé de Corbion, petit village près de la frontière française;

Peu après, Paul et sa mère s'installent dans le faubourg Saint-Antoine; eux qui avaient possédé 400.000 francs-or sont au bord de la ruine.

Le 9 juillet 1885, Théodore de Banville écrit à Paul :

« Parfois, peut-être, vous côtoyez de si près le rivage de la poésie que vous risquez de tomber dans la musique »

La mère de Paul décède au début de 1886. Les Mauté font mettre les scellés sur sa chambre. Paul leur remet les vingt mille francs que sa mère avait sauvés du désastre. Il lui reste un patrimoine de 800 francs.

C'est pour Verlaine le début d'une nouvelle descente aux enfers qui le fera passer des bras d'une prostituée aux bras

⁶⁰ Le jugement de ces deux auteurs n'est pourtant pas d'une justesse sans faille, car, au même moment, ils refusent aussi « *L'Après-midi d'un Faune* », de Stéphane Mallarmé.

⁶¹ Publié dans le recueil *Sagesse* (La Pléiade, page 256).

⁶² Publié dans le recueil « *Amour* » (La Pléiade, page 48) ; Verlaine évoque à nouveau cet événement dans « *voyages d'un français en France*, V.

d'une autre. Il écrira pour elles des poèmes qui, selon un mot de Montherlant, ne valent pas un pet de lapin. Ils passera les dix dernières années de sa vie à entrer et sortir des hôpitaux, et à déménager au hasard de ses liaisons et de ses maigres rentrées d'argent.

Quand il apprend que le 30 octobre 1886, Mathilde s'est remariée, dépité, il rédige les *Mémoires d'un veuf*.

En septembre 1887, il est si démuni qu'il est près de mourir de faim et que ses amis doivent lui envoyer un secours.

Entre deux séjours, il est invité à faire des conférences et, sa notoriété aidant, cela lui procure de petits revenus qu'il dilapide aussitôt avec la première venue.

En 1888, c'est un article de Jules Lemaître dans *La Revue bleue* qui consacre enfin la gloire du poète. Il lui a fallu attendre plus de vingt ans. Les piètes dits Décadents l'élisent pour chef de file mais il ne tarde pas à se brouiller avec eux.

Les articles élogieux vont se succéder. La louange est parfois perfide :

« *Verlaine a du talent, mais c'est un fils de Baudelaire, ce mystificateur doublé d'un maniaque obscène* ». ⁶³

Verlaine se laisse à nouveau aller à une amitié passionnée pour un garçon, le peintre Cazals, qui l'éconduit, ce qui n'empêche pas Cazals de continuer à faire partie de l'entourage de Paul et de croquer de lui nombre de petits portraits.

Le 8 janvier 1890, alors que Paul est à l'hôpital Broussais, il reçoit la visite de Pierre Louÿs et d'André Gide.

Au sortir de Broussais, il se lie avec une prostituée, Philomène Boudin, sans renoncer à se livrer à l'homosexualité.

Le 15 mars 1890, Verlaine publie une *Critique des Poèmes Saturniens* où il se montre le juge le plus lucide de son oeuvre et de son apport à la poésie de son temps.

En mai 1891, Paul fait la connaissance d'Eugénie Krantz, « *ancienne figure de la galanterie parisienne dans les dernières années de l'Empire* ». Il s'abandonne à sa passion pour elle mais il ne faudra que quatre mois à cette cocotte pour plumer le pigeon.

Le 8 mars 1892, Jules Renard note :

« *un Socrate morne et un Diogène sali; du chien et de la hyène* ».

A la fin de l'année, Paul part en tournée de conférence en Hollande; ces causeries lui rapportent quelque argent.

1893 est l'année de tout les succès : Paul publie sans cesse, donne des conférences, connaît la gloire et gagne un argent qui lui brûle les doigts. Il se partage entre Philomène Boudin et Eugénie Krantz

En février, Paul part pour une grande tournée de conférences en Belgique; par un amusant retournement de situation, il est invité par la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles ⁶⁴ et prononce une conférence le 6 mars au nouveau Palais de Justice de Bruxelles, place Poelaert, où tant d'auditeurs se pressent pour l'entendre qu'ils escaladent les bancs de la salle des séances solennelles de la cour d'appel.

Surfant sur la vague de cette notoriété tardive, Paul dépose sa candidature à l'Académie française (4 août 1893); au début du mois de novembre, il part pour une tournée en Lorraine et à Nancy, la municipalité lui annonce qu'elle va donner son nom à une rue de la ville. Le 19 novembre, il part pour une tournée en Angleterre.

A son retour à Paris, Eugénie Krantz, mauvaise copine, révèle à Paul les infidélités de Philomène et l'emmène loger chez elle; il est vrai qu'il vient de gagner 1.435 francs en Angleterre.

En mai 1894, à nouveau sans le sou, n'ayant même pas eu de quoi payer la somme réclamée par l'Assistance publique pour son séjour à l'hôpital Saint-Louis, Paul commence à rédiger ses *Confessions*, que l'éditeur lui paie dix sous la ligne.

En août 1894, à la mort de Leconte de Lisle, Paul est élu « Prince des Poètes ». A sa mort, dans dix huit mois, c'est Stéphane Mallarmé qui lui succédera.

Paul, qui est dans la misère noire, n'est plus hébergé par cette femme à tous égards vénale qu'est Eugénie Krantz; il

⁶³ Article de Brunetière dans *La Revue des Deux-Mondes*.

⁶⁴ Equivalent bruxellois de la Conférence du Stage à Paris.

reçoit un secours du ministère de l'Instruction publique; ensuite, ce sont Barrès et le comte Robert de Montesquiou – dont Marcel Proust s'est inspiré pour le personnage du baron de Charlus dans *A la recherche du temps perdu* – qui réunissent quinze amis pour verser au poète une pension mensuelle de 150 francs mais elle ne sera pas payée avec régularité.

Le 21 janvier 1895, Paul sort de l'hôpital Bichat au bras de Philomène Boudin, qu'il appelle « *ma veuve adorée* ». mais le mois suivant, il loge à nouveau chez Eugénie Krantz qui doit avoir deviné qu'il va toucher le 19 février un deuxième secours de 500 francs du ministère de l'Instruction publique; Paul recevra un troisième secours le 30 septembre.

Paul meurt le 8 janvier 1896.

Les obsèques du poète sont célébrées le 10 janvier à Saint-Etienne-du-Mont. Gabriel Fauré tient les grandes orgues. Stéphane Mallarmé, Maurice Barrès, François Coppée, Catulle Mendès et Lepelletier, l'ami de toujours, tiennent les cordons du poêle. Alors qu'il n'y avait eu que trente personnes pour accompagner Charles Baudelaire dans son dernier voyage, ce sont plusieurs milliers de personnes qui vont suivre la dépouille de Verlaine de Paris jusqu'au cimetière des Batignolles. Plusieurs écrivains prononcent un discours. Celui de Mallarmé est un de ses plus beaux poèmes.

EPILOGUE

En guise d'épilogue, on ne peut mieux faire que vous dire le poème qui est, à mon avis, le plus beau de la langue française. Il dévoile les mystères de la réconciliation avec Mathilde lors de la première fuite à Bruxelles en juillet 1872 :

GREEN

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et puis des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin fait glacer à mon front
Souffrez de ma fatigue à vos pieds reposée
Rêve des chers instants qui la délasseront

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers
Laissez là s'apaiser de la bonne tempête
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.